

Pour donner plus de force au mouvement italien, les radicaux de France redoublent d'efforts dans les élections et font des progrès immenses; ceux d'Espagne courent aux armes; et la chute de Victor-Emmanuel pourrait bien être le signal de celle d'Amédée son fils et de celle de M. Thiers.

— La Législature de la Province de Québec est en pleine activité. L'adresse en réponse au discours du Trône, a été adoptée d'emblée dans l'Assemblée et dans le Conseil.

Le 11 du courant, en réponse à M. Gérin, l'hon. premier ministre a dit que le gouvernement n'inquiète pas les personnes ayant de bonne foi ou sans malhonnêteté coupé du bois sur les Terres de la Couronne; mais qu'il poursuivra toutes les autres. Puis M. Fournier attaqua violemment le gouvernement au sujet de la dernière élection de Montmagny et il s'en suivit un assez long débat dans lequel les affaires de la Province ont été assez oubliées.

Le 12, M. LaRoque demanda si c'était l'intention du gouvernement de venir en aide aux municipalités pour l'amélioration des Chemins Publics. M. Chauveau répondit que le projet était sous considération. Puis la Chambre s'occupa de la maison de réforme pour les jeunes délinquants. Ce même jour les comptes publics pour l'année finissant le 30 juin 1872 furent présentés.

Le 13, M. Marchand rappela à l'attention de l'Assemblée la question de l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis. Puis une dispute acerbe s'éleva entre M. Chauveau et M. Cauchon, au sujet des Ecoles Normales.

Le 15, il fut voté une adresse demandant un état des otrois de grèves, des permis d'occupation, l'étendue des terrains concédés, etc. Aussi une adresse relative aux prêts d'argent faits à certaines municipalités pauvres.

Quelques bons exemples à suivre

Partout on se plaint que l'agriculture n'avance pas, partout on déplore l'inconcevable inertie qui s'oppose aux progrès de notre industrie nationale, par excellence; et l'on attribue ce malheureux état de choses au manque d'instruction chez la plupart de nos cultivateurs, à leur ignorance des principes les plus élémentaires des perfectionnements de l'art agricole.

Ces faits sont généralement connus, ils ont été démontrés si souvent qu'ils sont passés à l'état de lieux communs. Cependant, nous sommes heureux de le constater, il se fait actuellement, dans certaines parties de la Province, une transformation très-sensible. Certains hommes, animés du plus pur patriotisme, font des efforts presque surhumains pour secouer l'apathie de leurs concitoyens. Des agriculteurs, convaincus de la nécessité des améliorations en agriculture, n'épargnent rien pour démontrer que le mode d'exploitation généralement suivi est ruineux et nous appauvrit dans une proportion effrayante.

Ils mettent tout en œuvre. Conseils, exemples, encouragements, rien n'est oublié. Reconnaissant que le manque d'instruction est un des principaux empêchements au perfectionnement des procédés culturels, ils répandent dans leurs localités les ouvrages et les publications capables d'aider à la diffusion de l'instruction agricole.

C'est ainsi que depuis quelques mois, la *Gazette des Campagnes* a vu augmenter considérablement sa circulation. Parmi les paroisses qui nous ont donné de nouveaux abonnés, nous devons citer surtout: Bonetouche N.-B., Lafontaine Ont., Ste. Flavie, St. Gervais, St. Janvier de Weedon, St. Lazare, St. Pie et tout le comté de Portneuf. Celui-ci seul, par l'entremise de la Société d'agriculture de Portneuf et de son infatigable Président, nous a fourni 294

abonnés, dont 67 à St. Augustin, 30 à St. Basile, 45 au Cap Santé, 20 à St. Casimir, 42 à Deschambault, 17 à Ste. Jeanne de Neuville, 6 à N.-D. de Portneuf, 54 à la Pointe-aux-Trembles.

C'est là un progrès incontestable; car avec l'instruction spéciale viendra nécessairement le goût des améliorations. Nous désirons beaucoup que ces bons exemples aient de nombreux imitateurs.

Nous félicitons hautement les hommes généreux qui prennent en main aussi activement la noble cause de l'agriculture.

Une lecture devant "l'Union Catholique" de Montréal

Nous avons sous les yeux une petite brochure intitulée: "l'Agriculture au point de vue de l'émigration et de l'immigration." Cette brochure contient le compte-rendu d'une lecture faite par M. Ed. Bernard, devant les membres de "l'Union Catholique" le 27 octobre 1872.

Parler d'agriculture à de jeunes citadins est un fait assez rare et dénote chez son auteur un grand désir de travailler à l'instruction de ses concitoyens; mais voir les jeunes gens instruits des villes se suspendre aux lèvres d'un orateur parlant agriculture est croyons-nous plus rare encore. Jusqu'à présent, l'économie agricole était bannie des entretiens de nos jeunes sociétés; de temps en temps, il est vrai, on accordait bien une petite place à l'agriculture; mais ce n'était que pour briser la monotonie des entretiens ordinaires sur la politique, l'histoire ou les lettres.

M. Barnard et "l'Union Catholique" ont voulu quitter les vieux sentiers battus et inaugurer un nouveau genre d'entretien qui aura, nous n'en doutons pas, d'heureux résultats. Nous les en félicitons sincèrement.

Dans sa lecture, M. Barnard a touché à tous les principaux problèmes agricoles qui occupent les hommes sérieux en Canada. Il a parlé de la nécessité de l'instruction et des bons exemples, comme moyen de provoquer les améliorations en agriculture, indiqué les remèdes à employer contre l'émigration et le dépeuplement de nos campagnes et donné en passant à nos législateurs un conseil que nous aimerions leur voir écouter. Il s'élève fortement contre l'admission en franchise des produits des Etats-Unis, tandis que les nôtres sont frappés à la frontière d'une taxe énorme, et il conclut à la protection de notre industrie agricole.

Nous sommes heureux de trouver dans M. Barnard un partisan de la protection. La *Gazette des Campagnes* a toujours travaillé à convaincre notre législature de l'importance d'une protection efficace, et les raisons apportées par M. Barnard ne donnent que plus de poids à nos avancés.

Quant aux moyens de propager l'instruction agricole, le savant lecteur n'a pas été complet, il a oublié l'influence du journalisme, mais cette faute est rachetée par les saines opinions qu'il a énoncées avec autant de clarté que d'à-propos.

L'abus de l'engraissement

Louis XVIII, l'homme le plus fin, le plus lettré et le plus spirituel de nos anciens souverains, le seul qui, depuis bien longtemps, ait su mourir tranquillement dans le palais de ses ancêtres, passait, à juste titre, pour une des meilleures fourchettes de son royaume. On prétend qu'une demi-douzaine de côtelettes de pré-salé, le mouton en honneur à cette époque où le southdown n'était pas encore connu en France, ne